

CHYPRE DU NORD : DANS L'ESPOIR DE LA RÉUNIFICATION

[Marie Redon](#)

Belin | « L'Espace géographique »

2017/3 Tome 46 | pages 285 à 287

ISSN 0046-2497

ISBN 9782410010473

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2017-3-page-285.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Chypre du Nord : dans l'espoir de la réunification

Marie REDON

Université Paris 13

EA 7378 Pléiade

90 avenue Jean-Baptiste Clément

93430 Villetaneuse

Nous voici de retour dans la République turque de Chypre du Nord (ou RTCN), où nous étions venus en août 2013 pour débroussailler un nouveau terrain d'investigation et effectuer les repérages d'un éventuel documentaire sur ce drôle de non-pays, *via* la thématique des jeux d'argent. Le temps de la recherche, de ses financements, et de ses apôtres multi-projets étant ce qu'ils s'efforcent d'être, plus de trois ans avaient passé avant que nous ne puissions revenir sous les remparts de Famagusta. Mais nous y sommes finalement pour une dizaine de jours afin d'approfondir un peu nos impressions d'alors et prendre quelques images au vol. Enfin pas tout à fait au vol, puisque nous avons dû effectuer les démarches nécessaires pour obtenir des autorisations de tournage, les militaires turcs n'étant pas précisément réputés pour leur sens de l'humour, surtout par les temps qui courent. Avec Emmanuel Cano, le réalisateur, nous sommes donc dotés d'accréditations rédigées en turc et tout ce qu'il y a de plus tamponnées établissant notre bon droit à sortir la caméra.

Nous sommes entrés en République turque de Chypre du Nord par un vol d'Air Serbia, bien plus cossu que présagé, atterrissant à 3 h 30 du matin à l'aéroport de Larnaca, dans la partie sud ou République de Chypre. Embarqués illico dans un taxi, nous avons dû changer de véhicule pour pouvoir traverser la frontière dans une voiture spécialement autorisée à traverser la « ligne verte » qui coupe l'île depuis 1964, en direction de cet État proclamé en 1983, mais reconnu par la seule Turquie. Un peu plus de 310 000 habitants le peuplent, plus quelques égarés comme notre nouvel ami, Ben : un footballeur ivoiro-guinéen que son agent a fait signer à Chypre, club de Famagusta, mais sans lui préciser qu'il s'agissait de Chypre Nord... Il est donc fait comme un rat et parfaitement désespéré, errant dans les couloirs du tout sauf riant, pimpant et chaleureux hôtel Portofino où nous avons posé nos bagages vers 5 h 00 samedi matin. Depuis trois ans, les pigeons ne semblent pas y avoir été dérangés aux abords de la piscine. L'eau y est toujours bonne, la déliquescence douce, le temps immobile, la vue grande ouverte sur la ville fantôme de Varosha d'un côté, sur la citadelle de l'autre (photo 1). En revanche, l'ascenseur ne fonctionne plus, il n'y a pas de draps dans les lits et pas plus de cinq clients dans l'hôtel, Ben et nous compris. Heureusement pour lui, le contrat n'est que de trois mois et il pourra ensuite retrouver la chaleureuse vivacité d'Abidjan avant de repartir vers de nouvelles destinations footballistiques. Il a déjà joué en Guinée, au Maroc, en Irak, à Oman, Bahreïn, inquiet de perdre le temps de ses 28 ans et du niveau de jeu dans ce qu'il estime être la pire équipe expérimentée. Le Mercato ne fait pas que des gagnants.



Photo 1/ Vue de la « Ghost Town » de Varosha.

Prise depuis une rue de Famagusta. Cette station balnéaire inhabitée depuis plus de quarante ans est surveillée par les militaires turcs. Le panneau rouge indique en plusieurs langues qu'il s'agit d'une zone interdite. Le devenir de cet espace, qui apparaît en vue aérienne comme un quartier nécrosé de la ville de Famagusta, fait partie de points importants de discussion entre les deux autorités de l'île. Cliché de l'auteur, août 2013.



Photo 2/ Des emblèmes nationaux faux-jumeaux.

Les immenses drapeaux de la Turquie et de la République turque de Chypre du Nord flottent sur le cap Saint-André, au bout de la péninsule du Karpaz, à l'est de l'île. On ne voit jamais l'un sans l'autre, ces drapeaux aux symboles et couleurs identiques, mais inversés, vont toujours de pair et sont omniprésents dans la partie nord de Chypre. Cliché de l'auteur, août 2013.

Nous avons rapidement repris nos marques dans la vieille ville, toujours aussi envoutante et impavide : une architecture de ruines médiévales, des rues propres, des maisons basses, des boutiques de souvenirs, une cathédrale gothique flanquée d'un minaret, des palmiers, quelques bars et restaurants parfois installés dans une ancienne chapelle ou sous les remparts ocres de la citadelle qui sont en pleine rénovation grâce aux financements de l'Union européenne. Toute l'île y est entrée en 2004, la partition n'étant pas reconnue par la République de Chypre qui perçoit la présence turque comme une occupation (photo 2). Et il est vrai que l'atmosphère est parfois pesante. La police nationale nord-chyprite tâche de faire respecter les interdictions de ne pas prendre d'images, placardées à tout bout de camps militaires turcs. Certains de ces camps, composés de quelques baraques branlantes et de chars rouillés, paraissent bien peu hautement stratégiques, surtout à l'heure de Google earth et des drones. Pourtant, ils n'abritent pas moins de 44 000 soldats, selon des estimations diplomatiquement autorisées bien plus élevées que nous n'avions entendues il y a trois ans (30 000). Les autorités nord-chyprites sont très attentives, voire craintives, soucieuses de bien faire respecter les règles imposées par le continent ; les militaires turcs sont vraiment les derniers à la

moustache de qui ils ont envie de se frotter. Alors que les côtes sont à moins de cent kilomètres, les remous politiques turcs et les bombardements de la Syrie semblent bien loin. Le soir, atablés au restaurant du port de pêche, le sentiment de familiarité s'ancre en écoutant le même violoniste jouer et moduler des chants sombres et mélodieux. Son costume élimé, sa moustache soignée et ses chaussures finissantes semblent immuables. Les chats qui attendent les restes des mangeurs ne sont peut-être pas les mêmes, sauf le gros matou roux et blanc qui paraît connaître la chanson. Les appels du muezzin résonnent tranquillement à intervalles réguliers, parfois mêlés aux rythmes de rock ou de salsa qui sortent des enceintes des bars.

L'espoir, l'attente, l'impatience d'une prochaine réunification semblent plus forts qu'il y a trois ans. Les nouveaux dirigeants des deux parties de l'île se déclarent nettement en sa faveur, le gouvernement d'Erdogan pourrait en tirer une image plus positive, la crise économique du sud qui a peut-être un peu modifié la donne, des mouvements citoyens prônant le dialogue entre les Chyprites, l'ouverture de la frontière et la fluidification des mobilités sont autant de facteurs qui pourraient favoriser la tenue d'un nouveau référendum. Le précédent, en 2004, avait déçu les habitants du Nord qui se sont prononcés pour, au contraire de ceux du Sud. Erol est douanier sur le port de Famagusta et piaffe. Si l'île était réunifiée, les millions de touristes qui débarquent sur les plages de l'autre côté ne manqueraient pas de venir admirer l'extraordinaire patrimoine historique et culturel du Nord. Il ne fait aucun doute à ses yeux que son port pourrait devenir une escale de croisière recherchée, que les Français

viendraient admirer les héritages laissés par la dynastie des Lusignan, les Italiens ceux des Vénitiens, les Turcs ceux des Ottomans, que la mer et le soleil réchaufferaient les Nordiques, que les mezzés réjouiraient tous les palais et qu'enfin son morceau d'île rayonnerait comme au temps où Famagusta était le plus riche port du monde occidental. Pour l'heure, les touristes viennent surtout miser dans les dizaines de casinos qui ont massivement été construits après que les jeux d'argent ont été interdits en Turquie ; ils viennent aussi consommer des femmes dans les discothèques-bordels.

Sur la côte nord du territoire, notamment autour de la ville de Girne-Kyrenia, on trouve une flopée d'établissements cinq étoiles qui proposent des limousines aux plaques d'immatriculation éponymes de l'hôtel pour aller les chercher les VIP du jeu, mais aussi spa, massage, pâtisserie française, moquettes épaisses, marbres étincelant, fleurs fraîches dans les vases, et même des chaises au design avant-gardistement discutable avec des fesses d'homme et de femmes. Le propriétaire de l'un d'entre eux est venu discuter quelques instants avec nous, en français : il a été directeur des jeux à Biarritz en 1980-1981. Nous avons pu effectuer une visite commencée la visite détaillée de l'établissement, accompagnés de son directeur financier et donc ponctuée de rapides appels téléphoniques faisant accourir, selon les besoins du moment, un porteur de clé, un serveur de café, un allumeur de lumière. Nous avons même pu filmer dans le casino, luxueux et aveugle, juste au moment où les premiers clients venaient de s'installer devant les hypnotiques machines à sous tandis que l'équipe de croupières arrivait pour prendre son service vers midi. Une dizaine d'accortes jeunes femmes, blondes de crinières, hautes de talons et courtes de robe, ont pris place derrière les diverses tables de jeux. Il semblerait que non seulement cela appâte le chaland joueur mais que, de plus, en cas de mauvais coup du sort, ces présences féminines limitent les éclats de voix intempestifs peu adaptés à l'ambiance ouatée des lieux. Les Nord-Chypriotes ne sont pas autorisés à entrer dans les casinos, pas plus que les moins de 25 ans et les étudiants. Notre guide explique que, dans la pratique, les premiers ne se privent pas de venir y dépenser quelques sous, à commencer par sa propre mère qui vient y passer ses débuts d'après-midi. Photo de famille, mise sur le rouge. Ces hôtels-casinos de standing du nord de l'île ne sont pas recensés pas sur les sites de réservation type *Booking*, le pays n'existant pas.

Erol pense que la reconstruction de la ville fantôme de Varosha, inéluctable, fera transiter par son port des monceaux de ciment et de matériaux de construction. Cette vaste station balnéaire prisée dans les années 1970 est devenue ville morte au moment de la division de 1974. Voilà 42 ans que les militaires turcs veillent sur les tours d'immeubles aux fenêtres béantes, les rues vides, les boutiques éventrées, les hôtels sans lit, le bord de mer fui et la plage désormais absurde. Le devenir de cette zone fait partie de points d'achoppement de la réunification : comment renouer le fil des milliers d'histoires individuelles de ces Chypriotes grecs qui ont dû tout laisser derrière eux pour se réfugier au Sud ? De ces milliers de Chypriotes turcs qui sont venus dans le Nord, comme Erol, enfant marqué par la guerre, adulte militant de la pacification ?

Nous voici donc de retour dans cet improbable pays qui n'existe pas, dans cet État d'entre-deux où des Méditerranéens européens vivent entre la mémoire des conflits et le désir d'exister autrement que comme habitants d'une difformité géopolitique.